



KATJA OSKAMP

*Marzahn, mon
amour*

Z

Ils sont cabossés
par la vie,
elle est en pleine
reconversion.
Tendre, drôle,
plein de charme
et d'humanité.

ÉDITIONS ZULMA



Sur les ondes :

- *Marzahn, mon amour*, chroniqué par Josyane Savigneau sur Radio RCJ (diffusé le 11/09/2023) : <https://radiorcj.info/diffusions/katja-oskamp-marzahn-mon-amour-aux-editions-zulma/>



- « De manière inattendue ces pieds choyés, caressés, soignés nous emmènent loin, mais au plus proche de chacun, et de chacun de nous. »

Sophie Creuz dans « Chroniques de la matinale » sur RTBF, diffusé le 7 décembre 2023 : [https://www.rtbef.be/article/marzahn-mon-](https://www.rtbef.be/article/marzahn-mon-amour-de-katja-oskamp-best-seller-en-allemande-un-portrait-en-pied-dun-quartier-de-berlin-11297421?fbclid=IwAR2bAAryQkHh4rp5247cMM2jaH872rpqbrFgQ0_X1Rk7XZckokG852aMda)

[amour-de-katja-oskamp-best-seller-en-allemande-un-portrait-en-pied-dun-quartier-de-berlin-](https://www.rtbef.be/article/marzahn-mon-amour-de-katja-oskamp-best-seller-en-allemande-un-portrait-en-pied-dun-quartier-de-berlin-11297421?fbclid=IwAR2bAAryQkHh4rp5247cMM2jaH872rpqbrFgQ0_X1Rk7XZckokG852aMda)

[11297421?fbclid=IwAR2bAAryQkHh4rp5247cMM2jaH872rpqbrFgQ0_X1Rk7XZckokG852aMda](https://www.rtbef.be/article/marzahn-mon-amour-de-katja-oskamp-best-seller-en-allemande-un-portrait-en-pied-dun-quartier-de-berlin-11297421?fbclid=IwAR2bAAryQkHh4rp5247cMM2jaH872rpqbrFgQ0_X1Rk7XZckokG852aMda)



« L'écriture précise et familière de Katja Oskamp, finement mise en valeur par la traduction, fait de ces miniatures un plaisir de lecture réjouissant. » Pierre Deshusses, *Le Monde*

« Envers ces gens de peu, la pédicure éprouve une affection croissante. Et se sent renaître. » Frédéric Pages, *Le Canard enchaîné*

« Une lecture étonnante, car on est loin d'imaginer ce que des pieds peuvent révéler d'une personne. » Laure Salamon, *Réforme*

« Un récit plein d'empathie. » Isaure Hiace, *La Liberté*

« Un aperçu vivant du Berlin d'aujourd'hui depuis le regard de celles et ceux qui y vivent. » Marie Viguié, *Maze*

« Katja Oskamp parvient à recréer la beauté d'un quartier, la franchise de ses habitants, le courage quotidien de composer avec une existence dont l'autrice sait nous restituer la saveur et la douleur. » Marc Verlynde, *La Viduité*

Famille du média : **PQN**
 (Quotidiens nationaux)
 Périodicité : **Hebdomadaire**
 Audience : **2416000**
 Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **08 septembre 2023**

P.8

Journalistes : **PIERRE DESHUSSES**

Nombre de mots : **159**

Portraits en pieds

A 44 ans, lassée d'être éconduite par les éditeurs, la narratrice – qui rappelle par bien des aspects l'autrice – décide de passer de la tête aux pieds : abandonnant l'écriture, elle se lance dans une formation pour devenir pédicure. Installée à Marzahn, cité populaire de la banlieue est de Berlin, elle soigne donc les pieds meurtris, écoutant les confidences de clients aux âmes tout aussi cabossées. Une suite de portraits qui saisissent avec beaucoup d'empathie l'humanité d'individus souvent déclassés, mais animés d'une fierté simple et saine, qu'ils soient fonctionnaires, retraités, artisans ou boutiquiers. C'est parfois drôle, parfois triste et mélancolique. L'écriture précise et familière de Katja Oskamp, finement mise en valeur par la traduction, fait de ces miniatures un

plaisir de lecture réjouissant. ■

PIERRE DESHUSSES

► **Marzahn, mon amour** (*Geschichten einer Fusspflegerin*), de **Katja Oskamp**, traduit de l'allemand par Valentin René-Jean, *Zulma*, 208 p., 19,50 €, numérique 13 €.



Famille du média : **Médias d'information générale (hors PQN)**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **N.C.**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales, Politique



Edition : **06 septembre 2023**

P.6

Journalistes : **F. P.**

Nombre de mots : **391**

La Voie aux Chapitres

Marzahn, mon amour

de Katja Oskamp

CURIEUSE IDÉE que de s'inscrire vers la quarantaine à « un cours de pédicure débutants ». Après « une carrière douteuse d'écrivaine », la narratrice s'y résout en pleine zone de turbulences, « ces années de l'entre-deux durant lesquelles tu n'es ni vieille ni jeune ». Elle sent monter en elle « quelque chose d'amer » (« J'affichais et portais ainsi à son comble l'invisibilité s'abat-

tant sur les femmes de plus de 40 ans »). Mêmes profils autour d'elle (« Nous avions atterri tout en bas de l'échelle, au niveau des pieds »). Il lui faut maintenant se coltiner « la structure de l'ongle, les ongles en griffe et en marteau, les pinces à cuticules et celles pour les ongles ».

Son diplôme en poche, elle se retrouve dans un cabinet de Marzahn, quartier de barres d'immeubles de l'est de Berlin, verdoyant et propre. Ses clients : beaucoup de retraités vivant chichement. Voici Herr Pietsch, ex-apparatchik du

parti communiste est-allemand, le SED, « un vrai de vrai », « cliché ambulant » toujours imbu de lui-même, qui lui raconte ses exploits donjuanesques. Mais les jours heureux sont loin : « Comme l'étaient la RDA, son mariage et sa carrière, l'érection de Herr Pietsch est au bord de l'effondrement. » Il lui demande à tout hasard si elle veut coucher avec lui, selon l'art de vivre du bon vieux temps.

Voici Frau Fretzel, qui n'accepte plus d'autre compagnon que son chien (« Vaut mieux dix teckels qu'un bonhomme », « naturellement que les animaux peuvent parler ; ils n'ont juste pas envie »).

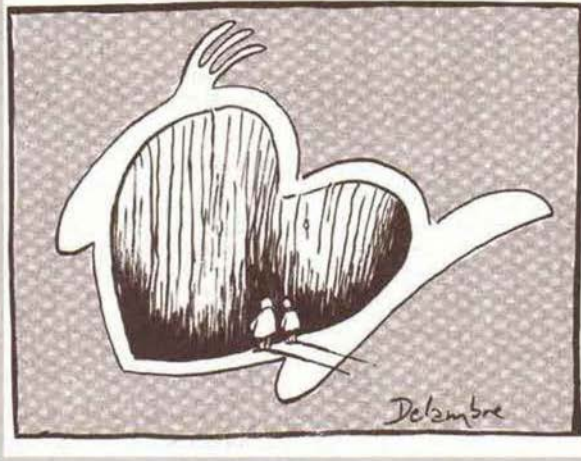
D'autres débarquent de territoires allemands lointains, immigrés venus de Prusse orientale (« Ma patrie, c'est Königsberg ! »). Envers ces gens de peu, la pédicure éprouve une affection croissante. Et se sent renaître. « Cette horrible crise de la quarantaine est-elle dépassée ? Je pense que oui. Mon amertume affichée a disparu et, avec elle, le reste de mon arrogance adolescente. A la place, je remarque une légère mansuétude. »

C'est une version du socialisme : servir le peuple en étant à ses pieds, avec une pince à cuticules.

F. P.

● **Zulma**, 208 p., 19,50 €. Traduit de l'allemand par Valentin René-Jean.

UN NOUVEAU LOGO POUR LES RESTOS DU CŒUR ?



Famille du média : **Médias spécialisés grand public**

Périodicité : **Hebdomadaire**

Audience : **30000**

Sujet du média :

Actualités-Infos Générales



Edition : **31 aout 2023 P.9**

Journalistes : **L. S.**

Nombre de mots : **183**



Des pieds révélateurs

ROMAN En pleine crise de la quarantaine, Katja opère une conversion professionnelle

et devient pédicure. Dans le salon où elle travaille, à Marzahn, quartier populaire de Berlin, elle rencontre toutes sortes de clients. Herr Pietsch, ancien fonctionnaire du parti unique de la République démocratique allemande, la touchante Frau Janusch qui essaye de se libérer du deuil de son mari, ou encore Gerlinde Bonkat, femme pieuse très engagée dans l'action sociale. Traduite pour la première fois en français, Katja Oskamp met en scène sa propre histoire. Une lecture étonnante, car on est loin d'imaginer ce que des pieds peuvent révéler d'une personne. Émouvante aussi, du fait de l'histoire de ce quartier, tellement imprégné de préjugés et seulement connu des Berlinoises pour ses « Jardins du monde », un parc où il fait bon se réfugier en pleine chaleur estivale. 🐦

L. S.

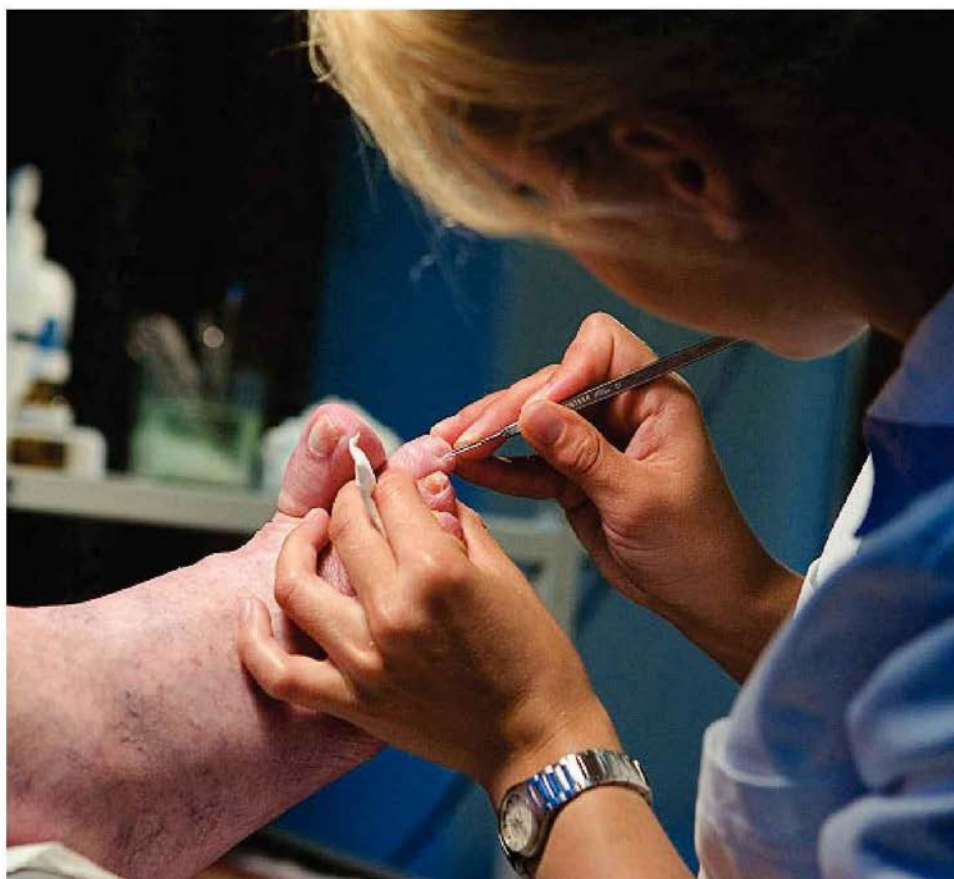
Katja Oskamp, *Marzahn, mon amour*, **Zulma**, 2023, 208 p., 19,50 €.

FOLIO, PYRAMIDE FILMS, ZULMA, ÉD. VIVIANE HAMY



LIVRES

LA VIE DE PLAIN-PIED



Pédicure dans un cabinet berlinois, l'écrivaine soigne des milliers de pieds, comme autant d'histoires à raconter. Keystone

Katja Oskamp » Nos pieds, que nous cherchons sans cesse à cacher, ont nombre d'histoires à raconter. L'écrivaine allemande en rend compte dans un récit plein d'empathie.

Aimez-vous vos pieds? Peut-être ne vous êtes-vous jamais posé la question... Vous le ferez à coup sûr après la lecture de *Marzahn, mon amour*, de Katja Oskamp. L'écrivaine allemande y relate son expérience de pédicure dans un cabinet berlinois.

Tout commence en 2015. La quarantaine, en plein dans «les années troubles de l'entre-deux», la narratrice-écrivaine cherche un sens à sa vie, devenue morose, entre une fille partie en Angleterre, un mari malade et les nombreuses lettres de refus des maisons d'édition. Une rencontre, fruit du hasard, la convainc de devenir pédicure. Après une formation, elle atterrit dans un cabinet du quartier de Marzahn, autrefois la plus grande cité de préfabriqués de la RDA. Là, elle soignera quelque «trois mille huit cents pieds, soit dix-neuf mille orteils»: autant d'histoires à raconter.

Car les pieds parlent, et sans détour. Avec bien plus d'honnêteté que nous le ferions, ils racontent nos vies. C'est pourquoi Katja Oskamp a choisi de donner à chacun de ses chapitres le nom d'un client. Il y a par exemple Fritz, qui, comme beaucoup, arrive honteux au cabinet, persuadé que ses pieds sont «une insulte» en raison de leur état, mais la narratrice, elle, y décèle «une force invisible». Bien souvent dans ce récit, les pieds sont le symbole d'une déchéance.

Celle-ci peut être sociale, c'est le cas pour un ancien fonctionnaire de la RDA, imbu de lui-même et misogyne, qui a tout perdu ou presque et dont

les «pieds secs» trahissent la solitude. Mais le plus souvent, cette déchéance est due à la vieillesse et à la maladie. La narratrice remarque par exemple qu'il manque un ongle à Mirko, un homme taiseux envoyé au cabinet par sa femme, avant de comprendre que l'alcool en est responsable. Pour un autre client, atteint d'un cancer, la sensation de chatouille est une bénédiction car elle prouve «qu'ça vit encore».

Elle masse avec fierté, soigne avec amour pour consoler ses clients

La plus touchante de ces histoires est celle de Gerlinde Bonkat; c'est aussi celle qui a les pieds les plus abîmés. En 1945, elle a dû fuir, enfant, la Prusse orientale pour gagner l'Ouest, avec sa mère et son petit frère, le père ayant été, lui, enrôlé dans la Wehrmacht. Durant sa longue fuite, elle portait «des chaussures en PVC qui se dilataient l'été sous la chaleur et se craquaient l'hiver à cause du froid». Ses pieds ont continué à souffrir au fil de son exil, de sa vie de réfugiée, faite de travail acharné et de précarité. Lorsque la narratrice masse prudemment les pieds de cette femme de quatre-vingts ans avec du Voltarène, elle semble «apprécie(r) l'atténuation de cette douleur qui ne disparaît jamais totalement». Et Katja Oskamp ne peut s'empêcher de s'incliner devant ce parcours de vie «parce que personne d'autre ne le fait».

Un hymne à Marzahn

Ce récit n'expose pas seulement les failles de ces vies cabossées,

il répare, comme le fait la pédicure. C'est par le corps que l'écrivaine apaise les âmes de ses clients. Si dans nos sociétés occidentales, nous avons tendance à voir nos pieds comme quelque chose de répugnant, qu'il faudrait cacher au maximum et ne surtout pas toucher, Katja Oskamp fait le contraire: elle masse avec fierté, soigne avec amour pour consoler ses clients.

Madame Noll est la plus âgée d'entre eux. Une femme frêle, qui flotte dans ses vêtements usés et ne se plaint jamais, en dépit des mauvais traitements que lui inflige sa fille. Elle parle peu, mais quand la narratrice entreprend de caresser longuement ses pieds, Madame Noll, d'une voix «suraiguë et cassée», laisse échapper un cri: «C'est siiii booon!» Et lorsqu'elle quitte le cabinet, elle n'est plus tout à fait la même.

Katja Oskamp met autant d'empathie dans ses soins que dans son écriture, nous plongeant ainsi dans la vie des petites gens de ce quartier méprisé, que l'auteure allemande aime profondément. Ce récit est un hymne à Marzahn et à ses habitants, «ces gens qui y ont déménagé il y a quarante ans et qui terminent courageusement leur vie avec un déambulateur, un appareil à oxygène et le minimum retraite, qui ne parlent à personne (...), nous vident leur cœur assoiffé (et) s'abreuvent avec reconnaissance à chaque geste de tendresse». D'où ce cri du cœur: Marzahn, mon amour! » **ISAURE HIACE**

► **Katja Oskamp**, *Marzahn, mon amour*, trad. Valentin René-Jean, Ed. **Zulma**, 208 pp.



« Marzahn, mon amour » – Histoires de soin

MARIE VIGUIER 29 SEPTEMBRE 2023

Inspirée de son expérience de pédicure, Katja Oskamp retranscrit dans son roman les vies de celles et ceux dont elle soigne les pieds dans un cabinet situé dans un immeuble de l'Est berlinois. Déclaration d'une écrivaine à son quartier aimé.

Au mi-temps de sa vie, Katja Oskamp fait de son expérience professionnelle le terreau nécessaire pour élaborer une dizaine de portraits de ses clients et clientes qui résident pour la plupart dans le quartier de Marzahn. Situé dans l'ex-Berlin-Est, ce quartier a été converti par le régime communiste en zone résidentielle et est devenu, à l'époque, « *la plus grande cité de préfabriqués en béton de la RDA* ».

Née en 1970, Katja Oskamp a suivi des études de théâtre avant de travailler comme dramaturge à Leipzig. L'autrice a ensuite publié des nouvelles et des romans. Son livre, *Marzahn, mon amour*, a remporté le Prix Dublin Literary Award en 2023.

Ce roman autobiographique est l'histoire d'une reconversion. Katja Oskamp a quarante-quatre ans, son mari est malade et elle subit de plein fouet le « *comble de l'invisibilité s'abattant sur les femmes de plus de quarante ans* ». Écrivaine, elle doit trouver un complément de revenus et décide d'entreprendre une formation pour apprendre la profession paramédicale de pédicure. Ceci n'est pas sans éveiller de méprisantes réflexions mais elle n'y prête guère attention. Diplômée, elle exerce ensuite dans un centre de beauté au pied d'un bâtiment du quartier de Marzahn. Elle évoque la vieillesse, l'isolement, le rapport au corps, la douceur de l'écoute.

Écoute et délicatesse

Elle fait asseoir ses clients sur le fauteuil central, leur ôte chaussures et chaussettes. Elle ausculte – ongles incarnés, peaux mortes, cors – puis elle râpe, polie, coupe, cisaille pour que les callosités se détendent et laissent reparaître l'élasticité des pieds.



La plupart de mes clients sont des habitués. [...] Au fil du temps, j'ai appris à les connaître, leurs particularités et leurs marottes, leurs histoires de vie, leurs destins. Je les aime, sais comment les prendre et me réjouis à chaque fois de les revoir en pleine forme au bout de quelques semaines. Grâce à mes soins réguliers, les pieds des habitués sont bien entretenus.

Katja Oskamp, Marzahn, mon amour

Guidée par la « secrète ambition de voir chaque client reparti plus enjoué qu'il l'était en arrivant », elle soigne les âmes par les pieds. Non sans une once d'ironie, elle évoque la figure biblique de la prostituée Marie-Madeleine qui lave de ses larmes les pieds de Jésus. Cependant, cela n'enlève rien à l'admiration qu'elle nourrit à l'égard de celles, pédicures, masseuses, prothésistes ongulaires, qui sont de véritables « héroïnes du quotidien ». Elles redonnent aux corps un peu de cette confiance érodée. Cette observation de la capacité de soin fait écho à la brillante étude de l'historien **Ivan Jablonka** sur le travail des esthéticiennes, *Le corps des autres*.

Reconstituer l'Histoire

Si elle soulage les maux physiques, Katja Oskamp écoute aussi les bribes d'existences qui résonnent dans son cabinet. Elle est l'oreille qui recueille puis retranscrit les portraits de ces vies ordinaires mais singulières faites de détails physiques, d'épisodes biographiques, d'habitudes quotidiennes. Elle prête attention aux tics de langage, aux types de chaussures, à la manière dont les pieds s'abîment. Ainsi, au travers de ces récits, se dessine la vie d'un quartier fait de passants et de liens de voisinage.



Je compose un hymne à Marzahn et ses habitants, à ces gens qui y ont déménagé il y a quarante ans et qui terminent courageusement leur vie avec un déambulateur, un appareil à oxygène et le minimum retraite, qui ne parlent à personne parfois pendant des jours entiers, qui nous vident leur cœur assoiffé lorsqu'ils viennent nous voir à l'institut, qui s'abreuvent avec reconnaissance à chaque geste de tendresse et qui sont heureux dans ce lieu où ils ne sont pas considérés comme des débiles de la nation.

Katja Oskamp, Marzahn, mon amour

L'autrice donne un aperçu vivant du Berlin d'aujourd'hui depuis le regard de celles et ceux qui y vivent. Beaucoup sont âgés, se déplacent en béquilles ou en fauteuils roulants et ont grandi dans une Allemagne scindée en deux. Pour eux, la chute du mur puis la réunification, ont modifié profondément le cours de leur vie, affective et professionnelle.

Les récits précis de Katja Oskamp disent la façon dont le territoire, encore, est hanté par le passé de l'ancienne dictature communiste et comment la grande Histoire est inscrite dans les petites, celles des corps et des vies. Avec des phrases ciselées et une langue liquide, l'autrice donne à voir avec minutie cette communauté qu'elle affectionne tant et qu'elle côtoie chaque jour. Au travers des thèmes de la vieillesse, de l'isolement et du rapport au corps, la lecture de ce livre rend palpable l'importance du soin et la puissance d'excauation de l'écoute.

Marzahn, mon amour de Katja Oskamp, traduction Valentin René-Jean, Editions Zulma, 19,50euros.

Marie Viguiet

Article disponible en ligne : <https://maze.fr/2023/09/marzahn-mon-amour-histoires-de-soin/>

La viduité

LECTURES

Marzahn, mon amour Katja Oskamp

Portrait en pied, d'une grande humilité des habitants, ordinaires et magnifiques, d'un quartier de Berlin-Est, de tout un territoire comme il se construit, comme on s'en souvient, après la réunification. Roman humble et léger, *Marzahn, mon amour* séduit par le ton pétillant avec lequel son autrice s'efface derrière les témoignages dont se constitue ce roman. À travers cette histoire d'une romancière entre deux âges, un rien paumée, qui décide de devenir pédicure, Katja Oskamp parvient à recréer la beauté d'un quartier, la franchise de ses habitants, le courage quotidien de composer avec une existence dont l'autrice sait nous restituer la saveur et la douleur.

Nous avons peu l'occasion de lire des romans joyeux, qui ne craignent pas d'exposer leur enthousiasme. L'occasion de se demander pourquoi, si souvent, la lucidité se confond avec l'amertume, le sérieux avec la cruauté. Alors, certes, *Marzahn, mon amour* est une lecture très plaisante, conçu ainsi en de courts chapitres souriants, dont peut-être il ne me restera pas grand-chose. Allez savoir. Nous rentrons en tout cas ainsi dans le cœur du roman : pourquoi resterait-il quelque chose de nous-mêmes, qu'est-ce qui nous pousse à penser notre existence importante, extraordinaire ? Ce sera sans doute ce que tente d'approcher Katja Oskamp, cette sorte d'effacement avec lequel on compose nos existences, cette ténacité qui si bien nous tient lieu de parcours de vie. L'autrice parvient à très humblement nous montrer la force des vies croisées par la narratrice. Le roman procède de ce dispositif, heureusement sa brièveté empêche l'automatisme: le personnage raconte la vie de ses clientes et clients, les routines qui s'établissent, le contact qui plus ou moins se fait. Dans ce quartier populaire de la ex-RDA, les pieds sont révélateurs d'un parcours. Le travail de soin est souvent celui de l'écoute. Héros du quotidien, la narratrice nous livre leur histoire, délicate façon d'en montrer la part commune. Les ruptures sont encore là, la Réunification revient en scission. Aucune nostalgie, rien que le constat d'existences bouleversées. Toujours racontées avec humour. Nous aurons ainsi Herr Pietsch, cadre du parti, l'un des rares dans ce quartier, ses habitudes d'autorités et de séductions, de sympathie malgré tout. Une suite de petits vieux qui, sans doute, inspirent la narratrice surtout par leur capacité à accepter leur âge, d'être ce qu'ils sont. Simplicité. Un peu court pourrait-on penser. Pas si sûr. Notons seulement, faute d'avoir franchement mieux à proposer, s'essaie à la naïveté, à une philosophie de vie qui, comme l'indique le fourvoiement sémantique, oscille entre l'humilité, la connerie, et parfois une certaine profondeur. Le charme de la superficialité, l'attrait de la légèreté, la distance d'une tendre ironie.

Parce que nous ne saurions décidés, porter un pur jugement de valeur, de la part de candeur de Katja Oskamp, tentons d'approcher l'insaisissable comment le livre s'écrit. Au présent, bien sûr, dans l'illusion de l'instant. On l'a dit, avec un beau travail sur le rythme, sue l'évidence descriptive de chaque phrase, *Marzahn, mon amour* est une suite de portraits courts, de brefs chapitres avec chute, de restitution des accentuations (sans doute grâce à la traduction de Valentin René-Jean, pas trop insistante, soulignant surtout les apocopes), on ressent toute l'empathie de l'autrice, sa capacité à passer à autre chose pour mimer la succession de clients, leur présence épisodique dont elle dit avec une émotion contenue la disparition. Ce sera d'ailleurs ce qui fait, à mon sens, toute la valeur de ce roman : son insidieuse obsession de la mort. Jour après jour, l'affronter, en soigner un peu les affronts, y apporter un peu de beauté, fut-elle peu visible comme celle des pieds modestement soignés. Bien sûr, Katja Oskamp n'a pas à préciser si lourdement son esthétique. Même si on s'interroge un peu sur le traitement des migrants ainsi proposé, il faut souligner la force du portrait de Gerlinde, une exilée intérieure, une femme qui tient, droite. Voilà, sans doute faut-il seulement lire *Marzahn, mon amour*.

Article disponible en ligne : https://viduite.wordpress.com/2023/09/22/marzahn-mon-amour-katja-oskamp/?fbclid=IwAR1WTLcqbv8aAkSzasUIED0kkMAKUzkuEzr_VBr_IWruagKXBamlllCrhgw